

4.5.6. - March Breiz

Marche de Bretagne

Transcription : volume 2, page 296.

Ce chant a été publié sous la forme d'une feuille volante, référencée par Ollivier sous le numéro 869. Le 31 mars 1848, Lédan se déclare en être le seul propriétaire et l'avoir imprimé pour le distribuer gratuitement. Le tirage en est de 500 exemplaires. Une copie manuscrite par Lédan est conservée dans les «Guerziou, Chansoniou, ha Rimou Brezoneg» de Morlaix au volume 7, pp. 130-134. Le timbre proposé est alors «Salud, ô haros bras Breiz-Izel» au lieu de «March Marseillis», mais il s'agit de l'incipit de «Barzonek en enor da La Tour d'Auvergn», (cf. chapitre 4.1.3. de cette étude) qui se chantait sur l'air de «La Marseillaise». Il s'agit donc bien du même timbre. Lédan a-t-il pensé que la renommée de sa composition sur La Tour d'Auvergne avait dépassé en Bretagne celle de l'hymne de Rouget de l'Isle ? On peut le penser en considérant la lettre qu'il écrit au commissaire de la République Morherly :

le 31 dernier, je déposai à la sous-préfecture de Morlaix ma déclaration d'imprimer un chant breton sous le titre de March Breiz et je n'ai pas encore reçu de récépissé. On ne cesse de m'en demander, et je suis persuadé qu'on le chantera avec autant d'enthousiasme que le furent mes autres chants sur la révolution de 1830, sur l'inauguration de la statue de La Tour d'Auvergne, sur le retour des restes mortels de Napoléon, etc. ...etc. 463

C'est en avril 1792 que Rouget de Lisle présente son «Chant de guerre pour l'armée du Rhin». Dès son origine, il servit de timbre à d'innombrables chansons ; on compterait certainement plusieurs centaines de parodies, révolutionnaires ou non. Après le décret de la réunion de la Savoie à la France, les Rhénans chantaient dans leurs réunions alternativement une strophe de «La Marseillaise» et une de l'«Ode à la joie» de Schiller, le tout sur l'air de Rouget de Lisle. Le 14 juillet 1795 (26 messidor an III), un décret de la convention donna à l'hymne des Marseillais son caractère de chant national, ce qu'il fut jusqu'au premier Empire. Séditieuse sous l'Empire, la Restauration, le second Empire et la Commune, triomphante en 1830, 1848 et 1870, «La Marseillaise» ne redevint l'hymne national qu'en 1879 464.

La composition de Lédan intitulée «March Breiz», ne peut pas être considérée comme une traduction de «La Marseillaise». Le ton n'est pas du tout le même, ni le fond. S'il s'agit d'un appel aux Bretons à défendre leur chère patrie, La France, le désir premier est celui de la paix et le combat ne sera livré que pour se défendre :

Lédan -P.P.F.

vers 38	Pell da c'houlen douguen ar ravach En brô ebet, ni en assur,	Loin de demander à porter le désastre En quelque pays, nous vous assurons
vers 40	Ne zeziromp oll evit partach Nemet peoc'h enorus ha sûr. Mes mar teufet vit hon attaqi , Ni, Bretonet, a greiz calon, Vit hor brô, hon religion	Nous ne désirons en partage Q'une paix honorable et sûre Mais si on venait nous attaquer, Nous, Bretons, du fond du cœur, Pour notre pays, notre religion
vers 45	Ni vo atao prest da gombattit;	Nous serons toujours prêts à combattre

Nous reconnaissons cependant une adaptation du sixième couplet, un des plus modérés, de la composition de Rouget de l'Isle :

⁴⁶³ Bailloud, *L'imprimerie Lédan à Morlaix (1805-1880) et ses impressions en langue bretonne*, p. 75.

⁴⁶⁴ Brécy, *La Révolution en chantant*, p. 93, 97, 98, 111, 182 et 222, et, Klein, *Florilège de la chanson française*, p. 105.

	Lédan -P.P.F.	La Marseillaise
vers 47	Carantez sacr eus hor vamm-brô guer, Cundu ha harp hor brec'h venjus ; Liberte ! caret a bep amzer,	Amour sacré de la Patrie, Conduis, soutiens nos bras vengeurs ; Liberté ! Liberté chérie
vers 50	Combat gant Breiziz generus. Dindan da vanier leun a enor, Ro demp oll sicour ha difen ; Ra varvo hon adversourien	Combat avec tes défenseurs Sous nos drapeaux que la victoire Accours à tes mâles accents ; Que tes ennemis expirants
vers 54	O velet hon eus bet ar victor.	Voient ton triomphe et notre gloire. ⁴⁶⁵

La composition de Rouget de Lisle n'avait que six couplets ⁴⁶⁶. Le couplet dit «des enfants», ajouté en octobre 1792 entre les deux derniers couplets, est attribué généralement à l'abbé Pessonneaux de Vienne ⁴⁶⁷ ou à André Chénier ⁴⁶⁸. C'est son adaptation en breton qui constitue le couplet intitulé «Ar Vugale» des vers 65 à 72.

	Lédan -P.P.F.	La Marseillaise
vers 65	Ni antreo ivez er brezel, Pa na vezo mui hor breudeur ; Ni a gavo poultr eus o esqel Hac an tress sacr eus o humeur Var o lerc'h ne fell qet demp beva :	Nous entrerons dans la carrière Quand nos aînés n'y seront plus Nous y trouverons leur poussière Et les traces de leurs vertus Bien moins jaloux de leur survivre Que de partager leur cercueil, Nous aurons le sublime orgueil
vers 70	Victor pe bartaji o bez ; Orgouill nobl hor bo da james	De les venger ou de les suivre ! ⁴⁶⁹
vers 72	D'o venji pevelet hon eus bet ar victor.	

Il est suivi de celui des pères et des mères, «An tadou ha mamou», qui exhortent leur progéniture. Ces deux couplets se retrouvent mot à mot à la fin des versions de Lédan, imprimées comme manuscrites, à partir de la ligne 65.

Si Lédan signe «Eur serjant-major côs eus ar Republic qenta» en souvenir des années qu'il passa dans les compagnies franches du Finistère ⁴⁷⁰, une très forte tendance pro-napoléonienne apparaît cependant aux troisième et quatrième couplets où la grandeur de la France est assimilée aux victoires de Bonaparte : Vienne, Berlin, Aboukir, Austerlitz, Iena, Eilau, Wagram et Marengo.

Une autre version de «La Marseillaise», «March Marseillis troet e brezoneg gant G. Salaün» a été copiée par Lédan dans les «Guerziou, Chansoniou, ha Rimou Brezoneg», volume 1, pp. 363-368. C'est une traduction plus que fidèle de la version publiée par Weckerlin dans «Chansons Populaires du pays de France» mais trois couplets ont été ajoutés, intitulés «pa zeo bet conqeret ar Savoia d'al Liberte», « quand la Savoie a été conquise à la liberté».

Il y eut d'autres traductions de «La Marseillaise» en breton, dont une par Vincent Coat «var ton Allons, enfants de la patrie», de sept couplets de huit vers, imprimée chez Lanoë (Ollivier 67) et «Ar Marseillaise en brezonek» par Rolland (Ollivier 68).

⁴⁶⁵ Dumersan et Collet, *Chants et chansons populaires de la France*, tome I, n.p.

⁴⁶⁶ Reproduction photographique de «Chant de guerre pour l'armée du Rhin» dans, Brécy, *La Révolution en chantant*, pp. 95-96.

⁴⁶⁷ Brécy, *La Révolution en chantant*, p. 97.

⁴⁶⁸ Vrignault, *Anthologie de la chanson française*, p. 255.

⁴⁶⁹ Dumersan et Collet, *Chants et chansons populaires de la France*, tome I, n.p.

⁴⁷⁰ Ollivier, *Catalogue bibliographique de la chanson populaire bretonne sur feuilles volantes*, p. 409.

Malrieu : Non référencé

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 b] LEDAN, March Breiz, Poésies populaires de la France, 1852, vol. 5, f° 287r-288v.

Autres versions bretonnes :

- [1 a] LEDAN, March Breiz, B.M. Morlaix - Guerziou Chansoniou ha Rimou Brezoneg, s.d., vol. 7, pp. 130-134.

- [1 c] OLLIVIER, March Breiz, B.M. Rennes - Manuscrit 980, s.d., pp. 168-170.